

Préambule historique et archéologique

Citer ce document / Cite this document :

Préambule historique et archéologique. In: Tours antique et médiéval. Lieux de vie, temps de la ville. Tours : Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du Centre de la France, 2007. pp. 16-19. (Supplément à la Revue archéologique du centre de la France, 30);

https://www.persee.fr/doc/sracf_1159-7151_2007_ant_30_1_1732

Fichier pdf généré le 20/02/2020

Préambule historique et archéologique

La ville en plusieurs puzzles

Pour les archéologues, une ville se présente d'abord comme un espace particulier qui se distingue de ce qui l'entoure par la densité des vestiges de toutes époques, de l'origine à nos jours. Le lecteur verra que l'on fait souvent référence, pour présenter Tours antique et médiéval, à de grandes étapes fondées sur les organisations spatiales successives de la ville, avec pour postulat, qu'à chacune correspondait un changement social observable sinon toujours explicable :

Historical and archaeological introduction

The urban space of Tours as superimposed puzzles

Archaeologists first look upon a town as being a category of space which reveals it distinct from its surroundings. The density of archaeological remains of all periods defines the historical urban area of each town and also gives it a specific character.

In order to present in a comprehensive way the changing character of Tours from Roman (or even from Iron age) to Medieval times, five main phases have been defined which are supposed to correspond to main social organisations. These phases can be observed on the ground even when they are not fully understood : Before Tours, a 2nd cent. BC settlement; Caesarodunum, 1st to 3rd cent; the walled city and its suburbium, 4th to 9th cent; the twin towns of Tours and Châteauneuf, 10th to 14th cent.; the late medieval walled town, 14th - 15th cent.

Then the archaeological practice in Tours urban context can be compared to the search

for pieces belonging to five successive jig-saws. The assemblage of the pieces is often very difficult because so many of them are missing and none of the five puzzles is complete. The difficulty mainly lies in the connections to establish between the known sparse parts of a same jig-saw. The question to know in which puzzle a new piece goes is now much less difficult to solve.

In this book we stress on what has been achieved, i.e which pieces or areas of the five puzzles are known, but also on what is still to be understood, pointing out the isolated pieces which need more work to find their place in a comprehensive assemblage.

To do so, the first part of the book is dedicated to the pieces of the different puzzles as they came out of the sources, whether archaeological or historical, and the rest of the book to their assemblage in order to explain the town topography and social organisation.

To carry on in a metaphorical way, as in any jig-saw, Tours townscape is inserted in the sky of general urban knowledge. Sometimes this sky reveals itself as clear of haze, sometimes as cloudy or even foggy.

The main urban spatial components of Tours from the 1st to the 17th cent.

Tours was created in the early 1st cent. AD. The town was the civitas capital of the Turons, a Gallic tribe. It had no walls and covered approximately 40 - 60 ha, maybe up to 100 ha with the fringes. The question of a Gallic settlement has recently been raised by the discovery of a 2nd cent. BC important site in the south west of the town. So far there is no direct link between this settlement and the Roman creation of the town.

In the 4th cent., a rampart was built around a small part of the town, enclosing 9 ha. In early

medieval texts the intra muros area is called the City (civitas) where the cathedral is situated, while funerary churches are located outside the walls.

The tomb of S Martin is the main extra mural funerary site. The subsequent development of the monastery is related to the importance of the pilgrimage and to the royal protection.

In 918 as an answer to Viking raids but also as a search for autonomy the canons of S Martin, with the support of their lay abbott, built a castrum around their monastery in which some place was dedicated to laymen. They also created a suburbium sancti Martini which allowed them a direct access to the Loire and consequently economic as well as legal autonomy.

This, and the restauration of the monastery of S Julien in 943, on the land between the City and S Martin, led to the formation of a twin town for many centuries.

On one hand, to the East, was the City where the counts and bishops lived, on the other hand, to the West, was Châteauneuf, the medieval town based on trade and pilgrimage. In the middle was a piece of land dedicated to horticulture around St Julien, which set a physical disjunction between the two urban nuclei. In the 14th cent., for defensive purposes, a new town wall was built which ensured the junction of the two components with the individual extensions they had developed since the 10th cent.

This led to the unification of Tours as a single town. The creation of a City Council was the end of this processus in the 15th cent.

For a few decades (late 15th-early 16th cent.) Tours was the capital of the realm. During this phase of growth, the project of a vast walled town (170 ha) was planned. It was achieved only in the early 17th cent. but remained an almost empty envelope until the 19th cent.

avant Tours, la ville ouverte du 1^{er} au 3^e siècle, la ville close du 4^e au 9^e siècle, la ville double du 10^e au 14^e siècle, la ville réunie des 14^e - 15^e siècles. Chacune de ces étapes dispose d'une histoire propre, marquée par des transformations de ses composantes.

La pratique de l'archéologie dans l'espace urbanisé consiste à sortir du sol, dans chaque fouille, des pièces appartenant à ce qui s'apparente à des puzzles, et à tenter de les assembler à des pièces voisines, avec plus ou moins de succès. La difficulté provient moins d'un éventuel mélange des pièces d'un puzzle à l'autre que de la dispersion des pièces d'un même puzzle car chacun se révèle incomplet. Pour certaines périodes, on verra qu'il y a plus de vides que de pièces.

Le bilan de l'archéologie de Tours présenté ici met l'accent sur le savoir acquis, les pièces connues, mais aussi sur les difficultés de leur assemblage, parfois sur le total isolement qui les rend énigmatiques. Les pièces des puzzles sont présentées dans une première partie consacrée aux sources et leurs assemblages forment le corps du reste de l'ouvrage.

Et pour filer la métaphore jusqu'à son terme, chaque puzzle montre une ville se découpant sur un fond de connaissances générales, ciel parfois clair, parfois nuageux ou brumeux.

Tours sur le terrain et dans l'histoire : un rapide état des lieux

En préambule, il est indispensable d'évoquer le cadre des connaissances, les principaux points d'attache du savoir qui constituent, pour l'Antiquité et le Moyen Âge, des acquis solides, que l'on étaiera et détaillera au fur et à mesure des sujets traités. De même, les limites au savoir les plus évidentes doivent être annoncées. Ce qui est résumé ici est exact mais souvent soupçonné d'être incomplet. En effet, si les faits énoncés sont historiquement établis, des découvertes ou des mises en perspective inédites

conduisent en permanence, comme c'est la règle, à des reconsidérations ou à des hypothèses de travail nouvelles (Rodier, Galinié 2006).

Le 2^e siècle av. J.-C.

Un important établissement gaulois a récemment été mis au jour dans un secteur proche de l'emprise urbaine antique et médiévale, au sud-ouest (Hôpital Clocheville). D'une faible durée d'occupation (180 - 120) cet établissement au caractère sophistiqué par les structures et les mobiliers rencontrés pose la question de l'importance de l'occupation gauloise des lieux car ses limites sont inconnues.

Les 1^{er} et 2^e siècles

La ville ouverte du Haut Empire couvrait une superficie densément peuplée de l'ordre de 40 à 60 ha dans une enveloppe large d'une centaine. Sous le nom de *Caesarodunum*, elle était le chef-lieu de la cité des Turons. En l'état des connaissances, la ville romaine ne prit pas la suite directe d'une agglomération gauloise préexistante puisque l'établissement gaulois fut abandonné un siècle avant sa création.

A l'établissement primitif mis en place peut-être entre 10 av. J.-C. et 20-30 après, et caractérisé par des constructions de qualité, à ossature de charpente et à murs en terre, succédèrent au tournant du 1^{er} siècle des bâtiments faisant un plus large usage de la pierre. Ce changement fixa le paysage urbain selon un ordonnancement et un plan qui effacèrent la première implantation. L'équipement de *Caesarodunum* comportait un pont sur la Loire, dès 50, et des monuments publics édifiés un peu plus tard : thermes, temple(s), amphithéâtre, aqueducs etc... Le centre civique n'est pas précisément localisé, mais les découvertes récentes conduisent à le placer à l'est de la rue Nationale, au débouché du pont, selon un axe nord sud. Les secteurs urbains de part et d'autre se révèlent mixtes :

résidentiels aussi bien que commerçants et artisanaux.

Le 3^e siècle

L'extension maximale de la ville ouverte fut atteinte au cours du 2^e siècle, les franges urbaines portant la superficie totale aux environs de 100 ha. A partir des environs de 200, on observe une rétraction lente de la zone urbanisée, débutant par ces marges. Ce qui se passa alors dans la zone centrale, difficile d'accès à l'archéologie au long de la Loire, demeure mal expliqué et donc susceptible de modifier l'appréhension du rythme du processus de rétraction.

Le 4^e siècle

Au nom romain de *Caesarodunum* fut substitué le nom du peuple gaulois de la cité, donc Tours, comme c'est la règle partout en Gaule.

La christianisation de la ville, sinon des coeurs et des âmes, débuta de façon effective mais discrète dans le paysage urbain vers 337, avec le premier évêque. Il édifia pour la communauté des fidèles une première église où se réunir dans la ville et à l'extérieur un premier édifice funéraire auprès duquel être inhumé.

La ville fut dotée d'une enceinte (achevée vers 350?), appuyée sur l'amphithéâtre qui se révèle avoir servi de fortin auparavant. Ce *castrum* enserra une superficie très réduite de l'ancienne ville ouverte, de l'ordre de 9 ha. Un nouveau pont, en remplacement de l'ancien, matérialisa le déplacement vers l'est du centre de gravité de l'agglomération.

Lors d'une réorganisation des provinces, entre 364 et 388, Tours fut promu au rang de capitale de la III^e Lyonnaise. Au siècle suivant, l'évêché devint le siège d'une métropole ecclésiastique qui couvrait le même territoire que la province civile.

Sur le terrain, on observe une contradiction entre ce statut administratif qui hissa Tours parmi la vingtaine des villes les plus renommées

de Gaule et la faiblesse des traces d'occupation urbaine traditionnelles.

Dès les 3^e - 4^e siècles et jusqu'au 9^e ou au 10^e, se posent avec plus ou moins d'acuité et selon des variantes d'un siècle à l'autre, une série de questions qui ne reçoivent de réponses que partielles et souvent divergentes.

La dévolution et le statut des terrains hors de l'enceinte de la Cité et du complexe martinien restent à définir car existent d'abord des traces d'habitation sous la forme de masures dans les lieux délaissés puis d'indéchiffrables traces d'occupation humaine, comprenant habitats et tombes dispersés hors du cadre des édifices chrétiens, églises ou monastères.

Cette série de questions reste en suspens jusqu'à ce qu'elle trouve une réponse, pour longtemps, dans la structure urbaine des 10^e - 11^e siècles. Alors une nouvelle organisation sociale, que traduit au premier chef l'église paroissiale et son cimetière au sein des vivants, fut mise en place sur l'héritage du Bas Empire et du haut Moyen Age, rendant la question caduque.

Les 5^e et 6^e siècles

A partir de la mort de Martin en 397, les évêques qui lui succédèrent oeuvrèrent avec constance et succès pour promouvoir le culte du premier des saints évangélistes dont le rayonnement ne cessa de croître.

Par ses écrits, Grégoire de Tours, à la fin du 6^e siècle, rendit compte de ce phénomène, ce qui érige Tours comme modèle du processus de christianisation des villes, mettant de la sorte l'accent sur une partie du devenir urbain qui prend figure du tout.

La Cité, car c'est ainsi que l'on dénomma dorénavant, et pour longtemps, la zone emmurée, était le lieu où vivaient les détenteurs de l'autorité civile, militaire ou religieuse ainsi que leur entourage. Y résidaient autour de l'évêque, du comte chargé d'administrer la Touraine, des gens de haut rang, laïcs ou clercs que, par défaut

d'identification, l'on dénomme du terme comode d'élite. On sait que des personnalités d'origine germanique prirent rang très tôt au sein de cette élite, certainement accompagnées d'anonymes beaucoup plus difficiles à cerner.

Tours n'a pas fait partie des capitales éphémères des royaumes mérovingiens, au gré des partages successoraux, mais a conservé le siège d'une administration civile au rang simple de chef-lieu d'un territoire, la Touraine. De même, son rang de métropole ecclésiastique sur la France de l'Ouest relève plus de la déclaration que de la réalité. Le métropolitain, malgré son rang, avait alors surtout fonction d'évêque pour la même Touraine.

Et hors les murs, quelques concentrations d'habitat sont liées à la création de petites communautés religieuses près de la Cité et autour de la basilique de Saint-Martin. Là, autour du sanctuaire, à 800 m du *castrum*, l'ampleur du phénomène martinien se traduisit par la formation d'un groupe basilical qui répondait au développement du groupe épiscopal de la Cité.

Pourtant, comme auparavant, la réalité de l'occupation hors les murs reste méconnue et des questions au même ordre qu'auparavant se posent : habitat dispersé ? noyaux de peuplement ? religieux ? civils ? main d'oeuvre servile ? et pour quelles activités ? etc.

Les 7^e et 8^e siècles

Si le paysage de la Cité paraît être resté stable, en revanche l'ouest hors les murs connut un changement dû au renom du culte de saint Martin dont le monastère devint, à la suite des nombreuses donations dont disposait la nouvelle communauté de moines, le centre d'un réseau de possessions et de revenus. De plus, le statut de monastère royal et de protecteur particulier des souverains aida Saint-Martin à gagner en autonomie vis-à-vis des autorités religieuses et civiles locales. Ainsi, l'essentiel de l'activité tourangelles autre que politique semble s'être

concentré hors les murs, monopolisé par le fonctionnement du complexe martinien, monastère et satellites.

La connaissance des conditions pratiques de l'occupation hors les murs ne change guère et les mêmes questions demeurent sans réponse sur le statut et les activités des gens présents hors des cadres de la Cité et des monastères.

Le 9^e siècle

Quoique réelles et certainement dramatiques pour qui les endura, les conséquences des incursions des Normands de 853 à 903, telles que rapportées par les chanoines de Saint-Martin, sont certainement exagérées pour ce qui est de l'institution et de ses biens. La restauration du monastère fut l'occasion de nouveaux gains d'autonomie confortés par la délégation de pans de l'autorité régaliennne aux abbés laïcs Robertiens (les futurs Capétiens) par les souverains carolingiens, de 850 à 930.

La Cité elle-même, entre 866 et 877, vit ses défenses refourbies, et donc sa place confortée même si les formes d'exercice du contrôle royal changèrent en profondeur. Les agents principaux n'étaient dorénavant plus résidents, comme les anciens comtes, mais détenteurs de charges particulières et envoyés du souverain pour des territoires mouvants. La Cité dorénavant fut moins le lieu où les détenteurs de la puissance publique résidaient que celui où ils se rendaient pour rendre publiques les décisions du souverain. La Touraine devint de la sorte une enveloppe sans grande consistance en matière civile et militaire, mais elle resta une réalité dans le domaine ecclésiastique. Cette situation nouvelle ouvrit la porte aux prétentions des potentats locaux, angevins et blésois, dans la constitution de leurs principautés dont la Touraine fut un enjeu.

Rappelons encore que les gens du bourg de Saint-Martin évoqués au 9^e siècle comme ceux d'autres lieux hors les murs continuent d'échap-

per à toute tentative de description même si mentions dans les textes, habitats et tombes ici ou là laissent entrevoir une présence humaine quasi continue.

Les 10^e et 11^e siècles

Le monastère de Saint-Martin fut doté d'une enceinte achevée en 918. Entouré d'un territoire propre échappant à l'autorité ecclésiastique et civile, son émancipation se traduit par la bipolarisation effective de la ville pour quelques siècles. La Cité d'une part qui était Tours, et une nouvelle agglomération de l'autre qui devint Châteauneuf.

Cet effet fut accentué par la restauration du monastère de Saint-Julien, lui aussi victime des Normands, doté de terres au centre géographique, dans l'espace intercalaire entre Cité et Châteauneuf. Un espace fonctionnel tripartite fut dès lors mis en place sans qu'il répondît à un quelconque projet d'ensemble.

A compter du 11^e siècle, l'organisation paroissiale devint effective, définissant de nouveaux cadres de vie. La croissance urbaine à proprement parler semble aussi se concrétiser au 11^e siècle, manifestée par la première pression foncière sensible le long du fleuve. Si l'on n'en sait pas beaucoup plus sur le statut des petites gens qui formèrent la population des villes, au moins sait-on désormais à quels cadres de vie ils ressortissaient. L'annexion de la Touraine au comté d'Anjou en 1044, traduite par une nouvelle forme de gouvernement de la Touraine que symbolisa la construction d'un palais dans la Cité, contribua à l'enchevêtrement des relations seigneuriales entre roi, abbé laïc de Saint-Martin, prince territorial et grands seigneurs ecclésiastiques dans une distribution spatiale particulièrement compliquée.

Les 12^e et 13^e siècles

Poussée vers l'ouest de la Cité avec le bourg des Arcs, accroissement en tous sens de

Châteauneuf, pression sur la rive du fleuve, pression sociale de la nouvelle classe des bourgeois, maintien de Saint-Julien sur ses terres mais densification lente de l'habitat le long de la Grand-Rue qui établit la liaison entre les deux pôles, installation des ordres mendiants dans l'espace intercalaire entre Cité et Châteauneuf à partir du 13^e siècle, les deux composantes présentent le caractère contrasté des villes médiévales où le changement économique se manifeste par des conflits d'intérêt entre tradition et modernité, ici rendus particulièrement sensibles par la distribution de rôles types entre Cité, Châteauneuf et centre, entre seigneuries multiples et concurrentes, annexion à la couronne et dimensions économiques variées. C'est à la longue et embrouillée mise en place de la ville moderne que l'on assiste.

Les 14^e et 15^e siècles

Par la construction d'une enceinte englobant 50 ha depuis la Cité jusqu'à la paroisse exclue de Notre-Dame La Riche, la Guerre de Cent Ans fut l'occasion de la réunion des trois composantes en un tout, de la renaissance de Tours donc, comme de la reconnaissance progressive des bourgeois comme corps constitué, d'abord dans un corps de défense (1356) dont les prérogatives furent peu à peu étendues jusqu'à celles d'une municipalité de plein exercice à la demande insistante de Louis XI (1462), bonne ville dans une relation étroite au souverain.

Des temps dramatiques du 14^e siècle, péjoration climatique et famines, peste et guerres, jusqu'à son érection en capitale du royaume sous Louis XI, Tours conserva surtout dans son paysage les effets positifs de la reconstruction du 15^e siècle, notamment par les recompositions qu'engendra l'investissement des notables dans des lotissements puis dans la construction d'hôtels particuliers. Il est plus délicat d'établir les effets négatifs que la détérioration longue des conditions climatiques engendra sur le régime de la

Loire et du Cher et d'identifier les défenses que les habitants durent improviser en méconnaissance de l'ampleur du phénomène. Tout aussi problématique est la mesure des conséquences démographiques des famines récurrentes, de la peste comme de la guerre et de leur répercussion sur le paysage urbain, car il est difficile d'identifier l'abandon éventuel de zones urbanisées intra ou extra muros sur les plans modernes, comme d'attribuer à des catastrophes les individus des cimetières paroissiaux.

Le 16^e siècle

Au Tours capitale du royaume, place financière, succéda à nouveau, une fois la cour rentrée à Paris, le chef-lieu de la Touraine, la bonne ville préservant en héritage de la présence royale l'artisanat de la soie, ville tournée en partie vers le fleuve, ce " chemin qui marche " fixant une population de voituriers par eau dans les paroisses du bord de fleuve.

Du temps de Tours capitale avait été forgé le projet d'établir une nouvelle enceinte, large de 170 ha. Mis en route, le programme fut achevé au début du 17^e siècle et resta pour partie une enveloppe vide jusqu'au 19^e siècle.

Henri Galinié

Nota bene

Les contributions qui forment l'ouvrage portent chacune un n° de texte, de 1 à 159. Chaque fouille porte par ailleurs un n° de site correspondant au n° indiqué sur le plan du rabat de la 3^e page de couverture et utilisé de façon exclusive tout au long de l'ouvrage, dans les contributions et dans les illustrations.

Les renvois aux contributions sont effectués en utilisant le n° du site lorsqu'il importe d'insister sur la localisation sous la forme (site 14) de sorte que le lecteur puisse se reporter à la notice particulière présentée dans le chapitre 2, ou en utilisant le n° du texte, sous la forme (texte 25).